

ABONNEMENTS
Six mois 5 francs 100
Un an 10 francs 100
France, Colonies 6 francs 100
Etranger 8 francs 100
Téléphone
Administration, G. 01.67-01.70-01.72
Rédaction, G. 01.70-01.77-01.78
Stephane PICHON
Directeur, Paris

Le mieux renseigné

Le Petit Journal

Le premier partout

VENDREDI
 15
 JUIN
 Le Numéro 5 Centimes
 SAINT-MODESTE
 55 - Anvers - 1917 - N° 19.804
 61, rue Lafayette, Paris (9)

CONSTANTIN S'EST EMBARQUÉ à bord d'un torpilleur français

Athènes, 13 juin. — Hier soir, à 7 heures, l'ex-roi Constantin est parti d'Athènes à destination de Tatoi. Le roi Alexandre a prêté serment. La ville est calme. — (Havas.)

A Athènes avant le départ

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Athènes, 12 juin. — Il est midi passé. L'ultimatum expire. Constantin n'est pas encore parti. La foule m'en empêche, dit-il. C'est faux. Je viens de faire le tour du palais; la foule n'est nullement compacte. Sans bousculer personne, on peut toucher tant que l'on veut chaque barreau des grilles. Constantin joue un dernier hasard.

Les Epistates, et non le peuple, sont groupés devant les portes du palais; ce sont eux que le roi appelle « les Athéniens ». Les Epistates s'endorment; ils crient maintenant : « Non, non ! » Trois ministres, MM. Négiris, Demergis et un autre se présentent à cette minute au palais. Les Epistates les reconnaissent et les empêchent d'entrer : « Vous venez de faire partir notre roi, crient-ils, non, non ! » et ils les forcent à s'en retourner. Une patrouille de soldats bien triés est envoyée pour faire la police. Ils font cause avec les réservistes.

Le gouvernement occulte, sans aucun succès d'ailleurs, tente sa dernière chance.

Avertissement

Deux heures. Le roi est encore à Athènes; les torpilleurs attendent à Phalère qu'il veuille bien embarquer. Les Epistates crient toujours : « Non ! Non ! » Un avion français, premier avertissement, apparaît sur la ville; il passe, à cet instant, au-dessus de l'Acropole.

Nos soldats débarquent

A trois heures, les soldats français mettent pied à terre au Pirée. Le temps est splendide; l'Acropole, face à eux, de sa beauté implacable, les accueille. Le premier détachement s'installe sur les collines et là, sous le vent, les clairons sonnant, le drapeau tricolore est hissé. Ils sont joyeux, les poilus. Plus de bled, plus de sales villages, plus de terres labourées, mais Athènes. Un officier me serre les mains de joie et me dit, alors que je lui désigne le Parthénon : « Je suis professeur de littérature; vous sentez ce que je sens. »

Deux cyclistes précèdent la colonne; un poste grec de vingt hommes les voyant apparaître disparaît à grand pas et rentre dans une maison. Nos poilus passent sur la plage, devant les grands hôtels de Phalère. Les baigneurs, sur la terrasse ou dans l'eau, les regardent; les trams d'Athènes au Pirée circulent; les voyageurs, tous debout, la tête et les bras aux fenêtres, agitent leurs mains. Les chemineaux de Sarraï, par la plus belle lumière du monde, montent vers la victoire.

Ce soir, le Pirée, Phalère et leurs alentours seront occupés de détachements qui gagneront les portes d'Athènes.

Où est le roi ?

C'est bien le Roi qui, vers cinq heures trente, passa dans une auto rapide. Mais, depuis, sa piste est perdue. Il est huit heures trente et il ne s'est encore présenté à aucun des embarcadères. Nos agents, en observation sur les routes conduisant à la mer, n'ont pas vu sa voiture. Je les ai battus moi-même; je n'y ai rencontré que la foule curieuse et les soldats français.

Toutes les présomptions font croire qu'il s'est rendu au château de Tatoi. On le recherche, si je puis m'exprimer ainsi.

Retrouvé et embarqué !

C'est fini. La trace du roi est retrouvée; il avait, en effet, filé sur Tatoi, mais c'était pour s'embarquer à Oropos.

Le torpilleur français le prit, lui, la reine, le diadème et toute la famille. Il les conduira à Corfou où ils seront transférés sur un bateau anglais qui les dirigera sur le Danemark.

Pas une goutte de sang. La tragédie, annoncée par les amis du roi, ne fut qu'une comédie, ajoutons : émouvante.

Albert LONDRES.

CONSTANTIN NE VOYAGE PAS SEUL

Londres, 14 juin. — Dans la Chambre des Lords, lord Curzon répondant à une question qui lui fut adressée par lord Camperdown, au sujet des conditions dans lesquelles s'opérerait le voyage du roi Constantin, déclara que le monarque déchu partirait prochainement accompagné de plusieurs de ses amis.

Il s'installerait à Lugano

(Du correspondant du Petit Journal)

Genève, 14 juin. — J'apprends de source sûre qu'hier mercredi, un représentant de l'ex-roi Constantin est arrivé à Lugano où il a loué pour l'ex-roi et sa suite une villa.

M. Diomède, ancien ministre grec des Finances, qui se trouvait en Suisse depuis quelques semaines, est reparti hier soir mercredi pour Paris. M. Diomède s'est déclaré heureux du nouveau régime instauré en Grèce. Selon lui, c'est le premier pas vers l'adhésion complète de la Grèce à la politique des Alliés.

LA SOUMISSION DU ROI

Le 26 novembre 1915, j'exposais ici les raisons que nous avions d'adopter en Grèce l'attitude que nous prenons seulement aujourd'hui. Je rappels les conditions dans lesquelles le royaume que Constantin ne gouverne plus a été institué sous la garantie de l'Angleterre, de la France et de la Russie (ce sont les termes mêmes du traité du 13 juillet 1863). Je constatais que le roi avait délibérément violé son serment « d'observer la Constitution et les lois de la nation hellénique », qu'il avait, à la suite d'une dissolution de la Chambre, organisé un ministère de minorité, fait peser sur les électeurs une pression formidable, une seconde fois dissous la représentation nationale dont la fraude et la corruption n'avaient pu lui assurer la maîtrise, et fait élire en pleine illégalité, par un pays réduit à l'impossibilité d'exercer sa souveraineté, une assemblée sans autre mandat que celui de son caprice.

Plutôt que de forcer le roi au respect des traités et de son serment, les trois puissances protectrices préférèrent avoir recours au système des démarches diplomatiques avec mises en demeure, menaces et, au besoin, ultimatums, sans aller jamais jusqu'à l'injonction pure et simple, basée sur des textes contractuels qui interdisent toute discussion. Les déboires successifs et multipliés de notre politique en Grèce n'ont d'autre origine que celle-là.

Appuyé et conseillé par le Kaiser, se croyant sûr de l'impunité, convaincu de la toute-puissance de l'Allemagne et de la victoire de ses armes, foncièrement rebelle à toute entreprise de persuasion, le beau-frère de Guillaume II, qui, dès 1915, avait manqué à sa parole écrite en ne secourant pas la Serbie, n'a cessé depuis de nous bernier, de nous susciter des difficultés de plus en plus graves, de travailler contre nous au profit de l'armée qui menace nos troupes de Salonique, et de chercher une occasion de se joindre publiquement à nos ennemis. Le couronnement de cette œuvre de duplicité a été le guet-apens infâme d'Athènes les 1^{er} et 2^e décembre dernier.

Il serait trop long de faire l'historique des notes qui ont été remises solennellement aux ministres choisis par le roi pour endosser la responsabilité de sa perpétuelle fourberie. Je me contente de les mentionner : Note du 9 novembre 1915, réclamant des facilités de débarquement pour notre corps expéditionnaire; note du 21 juin 1916, motivée par la trahison de l'état-major grec, qui avait livré aux Bulgares les forts du défilé de Rupel avec leur matériel; note du 10 octobre suivant, demandant pour notre armée des mesures de sécurité considérables; notes des 7, 14 et 31 décembre 1916, 8, 13 et 31 janvier 1917, demandant que les troupes grecques soient cantonnées dans le Péloponnèse, que les ligues de réservistes soient dissoutes, que les victimes de l'attentat des 1^{er} et 2^e décembre soient indemnisées, que les auteurs de ce crime soient châtiés, que les personnes arrêtées pour motifs politiques soient relâchées, que le contrôle des Alliés sur la police, les postes, les télégraphes, les routes et les chemins de fer soit établi, que des excuses et des réparations publiques nous soient faites.

Le résultat de toute cette mise en scène ? A peu près insignifiant. L'assassinat de nos marins reste à venger. L'insécurité de notre armée de Salonique demeure, grâce à la perfidie avec laquelle les mesures qui devaient y mettre un terme ont été tournées. Les organisations ennemies subsistent. La mauvaise foi reste la règle de la politique contre laquelle, depuis la chute ministérielle de M. Venizelos, nous essayons vainement de réagir.

Enfin, n'oublions pas qu'après des tâtonnements profondément regrettables, avec des hésitations et des réticences qu'il est impossible de s'expliquer, nous avons fini par reconnaître officiellement le gouvernement national, érigé en face de celui du roi par le grand homme d'Etat qui est notre ami fidèle et qui a eu le mérite de démentir, dans l'imbroglie où menaçait de sombrer sa patrie, les véridiques intérêts de l'Hellade. C'est le 25 septembre 1916 que M. Venizelos s'est embarqué à Phalère pour aller, avec l'amiral Coundouriotis et le général Danglis, constituer hors de la capitale un pouvoir nouveau qui, lui, représente la Grèce loyale, traditionnelle, démocratique et libre. C'est seulement au mois de décembre que nous sommes entrés en relations officielles avec lui. Cependant, le mouvement qu'il a déterminé dans la population grecque n'a cessé de s'étendre; il a levé des troupes qui combattent à côté des nôtres, il incarne la revendication de la légalité contre l'usurpation, il défend le droit contre les prétentions de la force, il est avec les Alliés contre les Allemands. Notre devoir est de l'appuyer de toute manière contre ceux qui, en s'efforçant de le discréditer, de l'entraver et de ruiner son influence, conjurent leurs efforts contre les nôtres.

On voit combien il y avait de raisons, combien elles étaient anciennes et à quel point elles sont déterminantes pour que nous prenions enfin la décision dont M. Jonnart poursuit la réalisation. Le roi Constantin a compris la nécessité d'abdiquer sans plus de formes. C'est bien. Il ne pouvait être question de lui donner pour successeur le diadème qui,

le 30 novembre dernier, parcourait les casernes d'Athènes en disant qu'il ne fallait pas laisser survivre un seul Français le lendemain. Que sera son frère ? Je ne sais. Il est, dans tous les cas, moins compromis, et puis...

L'affaire est engagée de telle sorte que l'on ne comprendrait plus un recul, d'où qu'il vint. Si quelque part, chez les Alliés, on a pu avoir des craintes sur sa suite, ce n'est plus le moment de les entretenir et encore moins de les manifester. Il existe entre nous tous une exigence de solidarité qui doit dominer et discipliner les manières de voir particulières. L'opération qui se poursuit n'est pas engagée dans l'intérêt spécial de la France, elle l'est dans l'intérêt général et évident de tous les pays qui, suivant le mot de M. Wilson, sont obligés de vaincre l'Allemagne ou de se soumettre à elle. Comment pourraient-ils dès lors se diviser dans l'action ?

S. PICHON.

AVANT LA PROCLAMATION DU NOUVEAU ROI

(Du correspondant du Petit Journal)

Athènes, 14 juin. — Le roi s'est embarqué sur un contre-torpilleur français, ainsi qu'il en avait exprimé le désir. La reine l'accompagne certainement.

Le nouveau roi a prêté serment mais n'a pas encore lancé la proclamation qui fera suite à celle par laquelle Constantin a expliqué les raisons de son départ et recommandé le calme à la population.

Au point de vue des dispositions que M. Zaïmis compte prendre pour faciliter l'œuvre d'apaisement, on est encore dans l'incertitude.

On ne sait pas encore notamment si c'est l'ancien-dernière Chambre, inconstitutionnellement dissoute, qui sera convoquée.

Le calme continue à régner à Athènes. On sait d'ailleurs que des troupes alliées importantes sont dans le voisinage.

Constantin annonce lui-même son abdication à sa famille

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Athènes, 12 juin. — Le roi Constantin annonce lui-même, hier, à sa famille, son abdication.

« Nous allons partir », dit-il simplement. Une petite princesse éclata en sanglots. A. L.

Les Epistates empêchent le métropolitain de pénétrer dans le palais

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Athènes, 12 juin. — Les Epistates, empêchant ce matin le métropolitain d'entrer au Palais pour recevoir le serment du nouveau roi. Ils conspuent M. Stratos, hochepile connu, qui voulait leur faire un discours et l'accusèrent de trahison. L'après-midi, le métropolitain put cependant pénétrer dans le palais et Alexandre prêter serment. — A. L.

QUAND LE TOUR DE GUILLAUME VIENDRA



Sophie. — C'est un voyage qui nous coûte cher... Constantin... Et tout augmente! Qu'est-ce que ton frère aura à payer!

“Si la guerre sous-marine échoue l'Allemagne est perdue” dit un professeur boche

(Du correspondant du Petit Journal)

La Haye, 14 juin. — Je puis affirmer l'authenticité du propos suivant tenu récemment devant un savant neutre par M. Nernst, célèbre chimiste allemand, professeur à l'Université de Berlin, et l'un des 93 intellectuels : « Si la guerre sous-marine ne réussit pas, l'Allemagne est perdue. » — P.

Ils avouent la faillite de leurs sous-marins

Rome, 14 juin. — Les journaux allemands ont été autorisés par la censure à reconnaître la faillite de la guerre sous-marine.

La Deutsche Tageszeitung profite de cette autorisation pour affirmer que l'Allemagne ne peut pas compter sur ses sous-marins pour assurer la victoire. — (Daily Mail.)

PARIS enthousiasmé à accueillir le général Pershing

La réception faite par Paris au général Pershing est plus que la manifestation éclatante du sentiment populaire à l'égard de l'Amérique, c'est une affirmation de persévérance et un acte de foi.

L'ovation de la population parisienne au chef illustre de l'armée qui viendra des Etats-Unis combattre à côté de la nôtre signifie que nous connaissons la valeur décisive de son concours, que nous l'attendons en toute confiance, et que nous saurons avec le temps en tirer tous les résultats.

Si nous étions épuisés comme le prétend l'Allemagne, ou si nous étions atteints du découragement qu'elle nous attribue dans sa propagande de mensonges, nous ne saluerions pas comme nous venons de le faire l'allié nouveau, qui nous apporte un crédit illimité, une force industrielle incomparable, une puissance morale invincible, une réserve d'hommes toujours prêts à se renouveler, une aide qui nous permettrait de rendre à notre agriculture les éléments indispensables pour se relever et nous faire vivre, une certitude de victoire qui repose sur la volonté, le travail et l'opiniâtreté.

La bienvenue de Paris au général américain est comme une signature mise par le peuple au contrat qui nous lie aux Etats-Unis depuis le jour où ils ont décidé d'intervenir dans la guerre. Elle traduit la pensée intime de la nation tout entière et dit aux semeurs de démoralisation et aux artisans de discorde que jamais la foi de la France dans le triomphe des idées auxquelles elle se sacrifie n'a été plus ferme et plus délibérée qu'aujourd'hui.

A la gare du Nord

Des cinq heures, des milliers et des milliers de spectateurs avaient envahi toutes les avenues conduisant à la gare du Nord. A six heures, plus de deux cent mille personnes se pressaient, s'entassaient sur les trottoirs et sur les quais de la gare, aux terrasses des cafés et des marchands de vin. Le vague défilait encore quand retentirent, vigoureux, frémissements, les cris de : « Vive Joffre ! Vive le maréchal Joffre ! »

En petite tenue de maréchal de France, le vainqueur de la Marne venait, en effet, saluer le général Pershing.

Puis arrivaient successivement : les généraux Dubail et Brugère, MM. René Viviani, ministre de la Justice; Paul Painlevé, ministre de la Guerre; Delanney, préfet de la Seine; Hudelo, préfet de police; Paoli, secrétaire général; etc.

Six heures trente ! Le train de Boulogne pénètre en gare.

Alors, de toutes les poitrines une formidable acclamation qui roule en tonnerre jaillit : « Vive le général Pershing ! Vive Wilson ! Vive l'Amérique ! »

Les femmes agitent leurs mouchoirs et les hommes cannes et chapeaux, pendant que la musique du 237^e territorial de ligne joue, alternativement, l'hymne américain et la Marseillaise.

Svelte, musclé, le général Pershing saute sur le quai. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, fait les présentations. Elles sont brèves et rapides. Puis, parmi les vivats ininterrompus de la foule, le cortège officiel se dirige vers la sortie. MM. Viviani et Sharp sont dans la première voiture; le général Pershing prend place dans la seconde automobile, en compagnie de M. Painlevé.

La traversée de Paris

Boulevard Denain, rue Lafayette, place de l'Opéra, boulevard des Capucines, rue Royale, des milliers de spectateurs forment comme une mer humaine.

« Vive l'Amérique ! Vive Wilson ! Vive Pershing ! » montent en mélodie. Quand le cortège arriva à l'hôtel Crillon, la place de la Concorde était littéralement envahie.

L'ovation faite au général américain et aux brillants officiers de son escorte prit alors une ampleur d'apothéose; elle se prolongea jusqu'à 7 heures 30, heure à laquelle le général Pershing, après avoir accordé une rapide audience à quelques notabilités de la colonie américaine, quitta l'hôtel, parmi les vivats et les acclamations, pour aller dîner, à l'ambassade d'Amérique, en compagnie du maréchal Joffre, de MM. Viviani, Painlevé et du marquis de Chambrun, petit-fils de Lafayette.

Visite au tombeau de Napoléon 1^{er}

Dès huit heures, hier matin, plusieurs centaines de personnes stationnaient déjà, devant l'hôtel Crillon, acclamant les officiers de l'état-major du général Pershing, et criant : « Vive Pershing ! Vive Wilson ! Vivent les Etats-Unis ! »

A neuf heures trente, le général Pelletier, attaché à la personne du général Pershing, pénétrait dans le hall de l'hôtel, et tous deux sortaient aussitôt, pour se rendre 27, rue de Constantin, aux bureaux de l'état-major américain. Les bureaux, installés dans un ancien hôtel particulier, sont vastes, aérés et confortablement aménagés.

Des plantons, polis et souriants, mais sévères, en défendent l'entrée aux profanes.

A dix heures précises, le général Pershing, accompagné de ses officiers d'état-major, pénétrait dans la cour des Invalides, où il était salué par le général Niox, gouverneur, et le général Malletterre, gouverneur-adjoint.

Graves, recueillis, silencieux, ils se dirigèrent alors vers le tombeau de Napoléon 1^{er}. Le général Pershing, — et c'est un honneur qui n'est accordé qu'aux souverains et chefs d'Etat, — pénétra dans la crypte, où il médita visiblement ému. Son émotion augmenta quand on lui présenta le sabre de l'empereur, qu'il examina attentivement, et longuement.

Puis, après avoir parcouru quelques salles du musée de l'armée, ce fut la visite des innombrables trophées pris depuis le début de la guerre à l'ennemi barbare.

97 tués et 439 blessés par les avions boches qui ont attaqué Londres

Une bombe, tombée sur une école,
tua 10 enfants et en blessa 50

UN AVION BOCHE ABATTU

Le raid que les pirates de l'air ont accompli mercredi matin sur un des quartiers de Londres a fait de trop nombreuses victimes et, bien qu'il n'ait pas obtenu de résultats militaires, les tueurs de femmes et d'enfants ont pu s'en montrer satisfaits, car une seule de leurs bombes, tombant sur une école, a tué dix écoliers et en a blessé cinquante.

Voici les détails circonstanciés de ce nouvel attentat contre une ville ouverte :

Une bombe tombe sur un train

Londres, 14 juin. — C'est vers 11 heures 30, hier matin, que la population de Londres entendit éclater une violente canonnade ainsi que les fortes explosions se produisant dans les quartiers de l'est de la ville.

Les avions étaient invisibles, mais le bruit des moteurs indiquait qu'il s'agissait bien d'un raid.

Les avions ennemis avaient survolé les villes de la côte vers 10 heures 45, venant de la mer, à une très grande hauteur. C'est à ce moment que nos aviateurs s'élancèrent au-devant de l'escadrille de bombardement qui battait aussitôt en retraite dans la direction du nord-est.

Une bombe tomba dans une gare de chemin de fer sur un train qui arrivait; sept personnes furent tuées, et dix-sept autres blessées. Des magasins et des dépôts ont été endommagés et des incendies ont éclaté.

Le nombre de victimes serait de 97 morts et 439 blessés. Il se pourrait néanmoins que ces chiffres soient au-dessous de la vérité.

Quelques bombes tombées près de Northforeland et sur les rives de la Tamise ont blessé quatre personnes.

Les habitants d'un quartier de Londres assistèrent pendant le raid à un duel aérien entre un appareil allemand et un appareil britannique. Les deux appareils s'éloignèrent en combattant.

M. Bonar Law donne des détails

Londres, 14 juin. — Répondant à une question au sujet du raid aérien ennemi, M. Bonar Law a déclaré hier :

« D'après les renseignements reçus jusqu'à présent, douze ou quinze avions ennemis passèrent la nuit à Northforeland, ont traversé le comté d'Essex, se diri-

geant sur Londres. Deux bombes ont été lancées près de Northforeland et, vers 11 heures 25, les bombes commencèrent à tomber dans un quartier de l'est de Londres. Treize bombes ont été jetées dans la Cité où les pertes connues jusqu'ici sont de 36 tués et 67 blessés.

« Tous les canons de la défense sont entrés en action et un grand nombre de nos aéroplanes sont partis immédiatement à la poursuite des avions ennemis.

« Les pertes totales ne sont pas encore connues, mais je regrette d'avoir à dire qu'une école de l'est de Londres a été atteinte et que dix enfants ont été tués et cinquante blessés.

« On sait jusqu'ici qu'une machine ennemie a été descendue. »

Les victimes

Londres, 14 juin. — (Officiel.) — Le maréchal French fait connaître que le total des pertes causées par le raid de mercredi dernier est de 97 tués, dont 16 femmes et 26 enfants, et 439 blessés, dont 122 femmes et 94 enfants.

Il n'y a pas de dégâts ayant une importance militaire.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

13 Juin, 23 heures.

Actions intermittentes des deux artilleries, en Belgique et dans la région de Craonne. Des tirs de destruction exécutés sur les organisations et les voies de communication de l'ennemi en quelques points du front ont été efficaces.

14 Juin, 14 heures.

L'ennemi a dirigé, au cours de la nuit, des bombardements courts et violents dans la région de Braye, au nord de Craonne, au nord-ouest de Reims et sur la rive gauche de la Meuse, vers Cumières.

Des coups de main, tentés à la suite de ces bombardements sur nos petits postes dans ces différents secteurs, ont complètement échoué.

De notre côté, nous avons effectué une incursion dans une tranchée allemande à l'est de la ferme de Navarin et ramené une dizaine de prisonniers.

LE BILAN de la victoire d'Ypres

7.342 prisonniers
47 canons, 242 mitrailleuses, 60 mortiers

13 Juin, 20 h. 45.

Les prises effectuées par nous, depuis la matinée du 7 juin, sont actuellement dénombrées. Elles comprennent 7.342 prisonniers, dont 145 officiers, 47 canons, 242 mitrailleuses et 60 mortiers de tranchées.

Un détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes, ce matin, au nord-ouest de Lens, a été rejeté avec pertes.

Hier, nos pilotes ont continué, avec succès, leurs opérations. Trois appareils allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Un sixième a été abattu dans nos lignes par nos canons spéciaux.

Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Le sens de la poussée

Ainsi, nos alliés les Anglais continuent leur avance dans la direction du canal d'Ypres à la Lys. Ce canal est doublé par la voie ferrée d'Ypres à Comines, et à en juger par les traits qui sur la carte représentent l'ensemble du canal et du chemin de fer, il semble qu'il y ait là une ligne de résistance allemande. Mais il ne faut pas s'en rapporter à cette apparence. En réalité, il n'existe pas d'autre ligne que celle de la Lys, que le caractère absolument plat de tout le pays rend assez médiocre. D'ailleurs, la ligne de la Lys elle-même se refuse vers l'est, à partir de Comines, pour se diriger sur Courtrai.

Le canal et le chemin de fer, entre Ypres et Comines, sont dépassés par les Anglais, d'Ypres à la région d'Hollebeke; ils constituent donc une ligne déjà tournée à l'une de ses extrémités. En outre, comme on ne rencontre là aucune vallée, aucune forme de versants donnant des positions réelles, l'obstacle du canal, d'une quinzaine de mètres de largeur, est bien peu de chose. Quant à celui du chemin de fer, il n'existe pas du tout. Il est possible que l'ennemi ait exécuté par là des ouvrages de fortification destinés à donner aux lignes sèches une valeur qu'elles n'ont pas; mais il est également possible que ces ouvrages soient installés ailleurs, et qu'ils ne suivent pas une direction déjà tournée. Tout dépend ici, non pas du terrain, qui n'offre rien, mais de ce qu'on pu faire les Allemands, et de ce qu'ils doivent sans doute compléter en toute hâte.

La seule position importante, la seule réelle même de toute la région, c'est celle de Messines à Wytschaete, celle qu'il eût fallu ne pas perdre et que l'ennemi a perdue. Maintenant, non seulement rien ne la remplacera, mais elle se retourne contre lui. L'ordre donné de la garder à tout prix, et ensuite l'ordre de la reprendre coûte que coûte, étaient très justifiés.

Général BERTHAUT.

LA POSTE par avions

Par M. AMIARD, député.

Dans un récent article, j'ai exposé l'idée qui consiste à utiliser la voie aérienne pour les transports postaux. Cette idée, que nous avons préconisée les premiers, fait son chemin non seulement en France, mais aussi dans les pays alliés et notamment en Italie.

L'opinion publique constate avec plaisir l'heureuse tentative italienne du mois dernier, mais, alors qu'en France c'est l'Etat qui a toujours organisé les essais opérés en ce sens, en Italie, ils sont dus simplement à l'initiative privée. Tout récemment, en effet, une fabrique italienne d'aéros, désireuse de mettre en valeur ses appareils et à laquelle le gouvernement ne donnait que son appui moral, organisait une première expérience de transports postaux. Le pilote aviateur Mario de Bernardi partit de Turin à 11 h. 25, ayant à bord de son appareil plusieurs centaines de kilos de dépêches privées et un message officiel pour le président du Conseil et le prince Colonna. Il atterrissait à 16 heures, au camp de Centocelle où, après une chaleureuse ovation, il était reçu, dès son arrivée à Rome, par M. Boselli, président du Conseil. Des timbres spéciaux, timbres-poste italiens, surchargés de la mention : « Esperimento postale aerea, maggio 1917, Torino-Roma-Roma-Torino » ont été établis à cet effet. Notre distingué collègue, M. Ribeyre, qui a assisté à cette expérience et en a fait un compte rendu très intéressant à la commission des postes, nous a rapporté celui dont nous donnons la reproduction ci-dessus :

Mais il ne faut pas s'y méprendre. Les Italiens n'en sont encore qu'au domaine de l'expérience. Nos alliés, par le raid Turin-Rome, ne font que renouveler notre première expérience de Paris-Pauillac. On se souvient, en effet, que le 15 octobre 1913, le lieutenant Ronin, après être parti à 7 heures du matin de l'aérodrome de Villacoublay, a atterri près de Pauillac à 14 h. 15, et à 14 h. 35, remettait les dépêches qui lui avaient été confiées au paquebot *Pérou*, à destination des Antilles et de Colon. Après le succès de ce premier raid, l'administration des P.T.T. se mit à envisager un essai de transport de dépêches aérien entre Paris et Nice. Mais la guerre vint interrompre ces premières expériences qui avaient donné déjà un résultat concluant. Il s'agit, maintenant, pour le gouvernement d'utiliser le fruit de ces essais et de réa-



Timbre italien de la poste aérienne

DERNIÈRE HEURE

LE RAID sur Londres

Pendant le bombardement

Londres, 14 juin. — Des que la première bombe eut été lancée, il y eut une ruée générale de la foule de la cité, non vers les caves, mais dans les rues, et même sur les toits d'où on pouvait voir, sous le beau soleil de juin, les légers flocons blancs des shrapnells danser de tous côtés.

Trois grands avions ennemis ont pu être aperçus au Nord-Est, en formation de triangle, et armés de tous côtés par des explosions d'obus auxquelles ils ont parvenus cependant à échapper en se dirigeant vers l'Est.

Dans une des écoles du County Council, par-dessus laquelle passaient des avions allemands, les petits enfants — qui tous avaient appris ce qu'ils devaient faire en cas d'une attaque aérienne — recurent l'ordre de se mettre sous leurs pupitres où, ils restèrent tandis que leur professeur leur faisait un récit amusant.

Dans une classe d'adultes les élèves se réfugièrent également sous leurs pupitres et chantèrent pendant toute la durée de l'attaque.

Communiqués des Alliés

RUSSE
Petrograd, 13 juin. — (Officiel.) — Sur le front occidental, un détachement d'éléphants de guerre, commandé par l'enseigne Kourkouski, a effectué une brillante reconnaissance nocturne. Malgré des fougasses ennemies qui ont fait explosion, le détachement a franchi les fils de fer, puis il a attaqué à la baïonnette et rejeté un poste de campagne ennemi. Le vaillant enseigne Kourkouski a été blessé.

ITALIEN
Rome, 13 juin. — (Officiel.) — Actions partielles des deux artilleries, quelques rencontres de patrouilles de reconnaissance.

BELGE
La nuit dernière, violent bombardement de nos premières lignes depuis le redan du Pas-seur jusqu'à Bessinghe. Notre artillerie et nos lance-bombes ont énergiquement riposté aux tirs ennemis.

Journée calme, à part un bombardement sans grande intensité de nos lignes dans le secteur de Hetsas.

ARMÉE D'ORIENT
13 juin 1917. — Des attaques locales ennemies exécutées sur Doidzeli (région du lac Doiran) dans la nuit du 11 au 12 ont été repoussées.

En Thessalie, notre cavalerie est entrée à Larissa le 12, à six heures du matin.

SERBE
Salonique, 14 juin. — (Officiel.) — Hier, activité habituelle d'artillerie et de patrouilles.

Nos aviateurs ont jeté plus de cinquante bombes sur des objectifs militaires, près de Rodica et de la rivière Gradchinita, qui ont provoqué des incendies.

ENGAGEMENT NAVAL au large de Frederiksstad

Un sous-marin boche coulé

Londres, 14 juin. — On télégraphie de Copenhague aux journaux qu'un engagement naval a eu lieu, mercredi soir, au large de Frederiksstad. Des pêcheurs virent un groupe de destroyers britanniques poursuivre un sous-marin allemand qui s'enfuit vers le rivage.

La suite d'un bombardement intense, le sous-marin disparut. On croit qu'il a été coulé. Sur divers autres points de la côte, on entendit des canonnades.

Frederiksstad est un port de la côte norvégienne situé à l'embouchure du Glommen, dans le golfe de Christiania. C'est un centre important pour le commerce du bois.

VAPEUR AMÉRICAIN coulé par un pirate

Washington, 14 juin. — Un sous-marin allemand a coulé le vapeur américain armé Petrolite.

Suivant des rapports consulaires on signale l'atterrissage d'une chaloupe contenant vingt hommes parmi lesquels le troisième officier et le mécanicien chef. Deux chaloupes manquent. On ignore combien de personnes elles renferment. — (Havas).

La conférence de Stockholm

Lausanne, 14 juin. — La Nouvelle Gazette de Voss annonce que les socialistes minoritaires allemands enverront une délégation à la conférence convoquée par le conseil des délégués ouvriers et soldats de Russie, à Stockholm, du 23 juin au 8 juillet.

CHEZ LES BOCHES

L'exportation d'œuvres d'art anciennes interdite en Allemagne

(Du correspondant du Petit Journal)
La Haye, 14 juin. — La National Zeitung annonce qu'un projet de loi est en préparation, interdisant l'exportation d'œuvres d'art anciennes, pendant la durée de la guerre et la période transitoire. Le fameux Bode, directeur des musées de Berlin, interviewé, a justifié ce projet en disant que l'Allemagne aura sans doute de la peine, pendant quelques années, à faire à l'étranger de nouvelles acquisitions pour ses musées.

La Bavière sans pommes de terre
(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 14 juin. — Suivant les Dernières Nouvelles de Munich, les pommes de terre vont manquer à peu près complètement en Bavière à partir des jours prochains jusqu'à la nouvelle récolte, qui pourra être utilisée vers le 20 juillet. Ce journal exhorte la population à accepter cette dure privation avec patriotisme.

M. Hughes est réélu chef des nationalistes

Londres, 14 juin. — Selon un télégramme de Melbourne à l'Agence Reuter, M. Hughes a été réélu chef des nationalistes qui ont décidé de réunir les deux fractions du parti. M. Tudor a été réélu chef du parti d'opposition et M. Gardiner chef du parti nationaliste du Sénat.

Les Hellènes accueillent avec calme les événements

Athènes, 14 juin. — Sauf à Larissa où par suite du guet-apens mené par le général Baivas une sanglante échauffourée s'est produite, partout ailleurs, aussi bien en Thessalie que dans l'isthme de Corinthe et au Pirée, nos troupes ont occupé les points qui leur étaient désignés sans la moindre protestation de la part de la population. Au contraire, d'une façon générale, l'opinion publique accueille les événements qui viennent de se produire avec un sentiment de soulagement.

Tous les gens raisonnables souhaitent que le nouveau roi, entouré de bons ministres, réalise l'apaisement dans les esprits et gouverne selon la Constitution.

Tout le monde s'accorde à croire que c'est le président du Conseil actuel, M. Zaimis, qui prendra l'initiative des mesures d'apaisement qui s'imposent pour faciliter les débuts du nouveau règne.

L'ambassade doit être proposée par lui et doit précéder l'entrée de ministres vénitiens dans un cabinet d'union nationale.

Quant au retour au pouvoir de M. Venizelos lui-même il serait maintenant prématuré. D'ailleurs, il n'est pas dans l'intention de l'éminent homme d'Etat de reprendre aussitôt le gouvernement.

Après l'armistice, c'est la question de la convocation de la Chambre qui est la question la plus importante qui se pose. On sait qu'à l'heure actuelle il existe bien une Chambre dont les pouvoirs n'ont pas expiré. Mais l'élection des députés qui la composent s'est effectuée dans des conditions tellement anormales que l'on peut dire qu'elle est issue d'un véritable coup d'Etat et en dehors de toutes les règles constitutionnelles. On se rappelle, en effet, que M. Venizelos avait recommandé à ses amis de ne pas prendre part à la lutte électorale parce qu'il considérait comme inconstitutionnelle la dissolution de la Chambre qui siégeait en 1915.

Pour rentrer dans la vérité constitutionnelle il faudrait donc considérer comme non avenues les élections de 1915. Ce point semble être maintenant acquis. Il reste à décider si l'on se contentera de rappeler la Chambre précédente ou si l'on procédera à de nouvelles élections.

Le guet-apens de Larissa

Salonique, 14 juin. — Les opérations en Thessalie ont continué pendant la nuit du 11 au 12 juin. Un bataillon de chasseurs s'est installé à mi-chemin entre Baba et Larissa. Les généraux et Timonov ont été occupés sans incident.

Larissa, la cavalerie qui formait l'avant-garde a entouré la ville dès le matin et s'est installée à la gare et à la préfecture. Le général grec Baivas avait informé le commandant de cette troupe qu'il n'y aurait aucune résistance. Cependant, au bout d'un certain temps, le colonel Grivas faisait traîtreusement ouvrir le feu par des fractions grecques postées derrière les casernes. La cavalerie française riposta et un échange de coups de feu se produisit qui prit fin seulement à 10 heures du matin.

Deux de nos officiers et quatre cavaliers avaient été tués ; une vingtaine de blessés. Les pertes des Grecs s'élevaient à une soixantaine d'hommes.

A la suite de cette agression, les Grecs ont laissé entre nos mains 2 colonels, 51 officiers, 289 hommes et leur drapeau. Un général Baivas a été arrêté et l'ordre a été rétabli.

L'entretien de M. Zaimis avec M. Jonnart

Athènes, 14 juin. — (Retardée en transmission.) — Le communiqué que le gouvernement grec a fait émettre dit qu'un entretien a eu lieu entre le haut commissaire des trois puissances de l'Entente et M. Zaimis. Le président du Conseil n'a discerné dans cette conversation aucun danger pour l'indépendance du pays, pour la dynastie ou pour le régime existant. Au contraire, M. Jonnart a exprimé la volonté des puissances que la Grèce soit grande, forte et absolument indépendante.

Par conséquent la population peut et doit rester calme et confiante dans le roi et le gouvernement ; sa tranquillité contribuera au succès de leur action.

Les communications avec le Péloponèse, par l'isthme, sont interrompues. Un détachement français a occupé Kalamaki.

Le débarquement au Pirée

Athènes, 14 juin. — Le débarquement des troupes au Pirée s'est fait dans les meilleures conditions. Sur la proposition de M. Zaimis et après accord entre le gouvernement hellénique et le haut commissaire des puissances protectrices, un officier supérieur de l'armée grecque a été mis par le ministre de la Guerre à la disposition du général commandant les troupes de débarquement alliées pour collaborer à leur installation.

Ce fait s'ajoutant, d'ailleurs, à bien d'autres, prouve l'accord qui existe entre le gouvernement grec et le haut commissaire des puissances protectrices. Et cela répond à l'attente aux informations de source allemande qui tendaient certainement à représenter les Alliés comme ayant porté atteinte à la souveraineté grecque.

A la Chambre des communes

Londres, 14 juin. — A la Chambre des Communes, M. Bonar Law a informé M. Asquith que le roi Constantin avait accueilli par des acclamations.

« Nous espérons, dit M. Bonar Law, que cette abdication refera l'union de la Grèce et alèvera la restauration du gouvernement constitutionnel de ce pays ».

M. Lynch ayant demandé quels profits le gouvernement espérait obtenir d'une abdication qui, sous un autre nom, continuerait les mêmes abus, M. Bonar Law répondit que le gouvernement espérait qu'il en ressortirait pour le moins un gouvernement représentatif de la Grèce entière.

La question avait été posée de savoir si le roi avait eu la faculté d'abdiquer en choisissant librement son successeur. M. Bonar Law répondit qu'il n'était pas de l'intérêt public de donner en ce moment de plus amples renseignements.

La Chambre des Communes discute la représentation proportionnelle

Londres, 14 juin. — La Chambre des communes discute la réforme électorale. Par 149 voix contre 141 elle repousse le principe de la représentation proportionnelle ; mais la question sera soulevée de nouveau dans une nouvelle phase des débats. — (Havas).

L'organisation de l'armée russe se développe

Petrograd, 14 juin. — Dans une interview qu'il a accordée aux représentants de la presse, M. Kornsky, ministre de la Guerre, a fait part des impressions qu'il a rapportées de son voyage sur le front.

Le ministre a déclaré que l'état d'esprit sur le front est généralement bon ; dans certains secteurs, les troupes témoignent d'un grand élan.

L'organisation de l'armée sur des bases nouvelles suit un cours rapide et favorable, grâce au concours efficace des comités régionaux, dont l'autorité est considérable. Les désertions provoquent une indignation générale parmi les troupes qui exigent que les mesures les plus énergiques soient prises contre les déserteurs.

L'organisation établie pour l'envoi au front de renforts et d'approvisionnement fait des progrès sensibles.

Parlant des événements de Cronstadt, le ministre a dit que la situation n'inspire plus une inquiétude aussi sérieuse, attendu que le conseil local des délégués des ouvriers et soldats a reconnu l'autorité du gouvernement provisoire et celle de son commissaire et que les navires-écoles quittent l'un après l'autre Cronstadt, conformément aux ordres du gouvernement. — (Havas).

Les navires de Cronstadt obéissent au gouvernement

Petrograd, 14 juin. — Selon les ordres du gouvernement provisoire, plusieurs bâtiments de l'escadre des navires-écoles de Cronstadt se sont rendus à Bjorko.

D'autres bâtiments de cette escadre quitteront Cronstadt dès qu'ils seront prêts à naviguer. — (Havas).

Le successeur du général Gourko

Petrograd, 14 juin. — Les journaux annoncent la nomination du général Denikine, ancien chef de l'état-major général, au commandement des armées sur le front ouest, en remplacement du général Gourko.

Les cosaques à Petrograd

(Du correspondant du Petit Journal)
Milan, 14 juin. — On télégraphie de Petrograd au Corriere della Sera que plusieurs milliers de cosaques sont entrés à Petrograd dans la matinée de jeudi. Etant donné que les cosaques sont, comme on le sait, résolument décidés à s'opposer à la marche actuelle et à vouloir l'offensive contre l'ennemi, leur entrée dans la capitale paraît avoir produit un excellent effet sur la population, qui sait, par tradition, ce que signifie un détachement de cosaques armés. Actuellement il peut signifier le rétablissement de l'ordre à brève échéance.

Le droit de vote accordé à l'ex-ter

Petrograd, 14 juin. — Suivant les journaux, la commission chargée d'élaborer la loi relative à l'assemblée constituante a décidé d'accorder le droit de vote à l'ex-ter et aux autres membres de l'ancienne famille impériale, la plupart des orateurs ayant été d'avis que la défense de voter serait un acte de vengeance politique.

Les poursuites contre les ministres de l'ancien régime

Petrograd, 14 juin. — La commission judiciaire extraordinaire a terminé l'enquête préalable sur la politique des hauts fonctionnaires de l'ancien régime. Elle a décidé de poursuivre en justice la plupart des ministres dont, entre autres, l'ancien président du Conseil, M. Sturmer, le ministre de la Guerre, Delfad, le ministre de l'Intérieur, Protopopoff et celui de la Justice, Stecheglovitch.

Le ministre de la Justice a prescrit d'accélérer l'instruction du procès des époux Soukouninoff pour qu'il soit terminé le 15/28 juin. L'affaire viendra en haute cour au Sénat.

Un bataillon de femmes

Petrograd, 14 juin. — Le Rousskaya Volia annonce que Mme Boutschikareva, organisatrice d'un bataillon de femmes-soldats, a reçu déjà de nombreux engagements, en la recevant, l'assurance qu'il mettrait à sa disposition 500 fusils ainsi que des munitions.

Un bataillon de 500 femmes va être constitué comme premier essai, son entraînement commencera incessamment.

AUX ÉTATS-UNIS

16 milliards et demi de crédits de guerre votés

Washington, 14 juin. — La Chambre des représentants a adopté le rapport de la commission du budget proposant l'ouverture de crédits de guerre s'élevant à 3.281 millions de dollars.

Le Sénat américain vote la loi contre l'espionnage

Washington, 14 juin. — La loi relative à l'espionnage a été votée par le Sénat et envoyée à la Maison Blanche pour être soumise à la signature de M. Wilson.

L'article qui établissait la censure de la presse a été supprimé et d'autres modifications importantes ont été apportées.

La loi sur l'espionnage donne au Président le droit d'interdire les exportations ; la loi punit l'espionnage de mort ou d'un emprisonnement de longue durée. Elle prévoit des peines pour les complices contre le commerce à l'étranger, la sécurité des navires dans les ports étrangers, elle institue une censure postale et de nouvelles restrictions pour l'octroi des passeports.

Les noirs d'Amérique

New-York, 14 juin. — Une grande manifestation des noirs en faveur de la France s'est déroulée à Chicago à l'égise Saint-Jean-Baptiste. Des délégués noirs venus de diverses régions de l'Amérique ont écouté un discours du consul de France, M. Barthelemy, qu'ils ont assuré du dévouement à la France de tous les Américains de couleur et de l'enthousiasme avec lequel ceux-ci combattent pour la cause commune de la civilisation.

Pour avoir haussé les cours

La Rôle, 14 juin. — Le tribunal a condamné à un mois de prison avec sursis et 500 francs d'amende sans sursis, un commerçant qui par surcroît avait fait hausser les cours des cours.

LA JOURNÉE du général Pershing

Au musée de l'armée

En connaissance avisé, le général américain examina attentivement tous les engins meurtriers, et, plus particulièrement, les torpilles blindées.

A onze heures, il prenait congé du général Niox et du général Malleville, avec lesquels il échangea de vigoureux shake hands, pour rentrer à l'hôtel Crillon.

Plusieurs milliers de personnes, massées sur l'esplanade des Invalides, lui firent une ovation enthousiaste et prolongée.

Le général Pershing, saluait la foule, avec sa casquette.

En arrivant place de la Concorde, il fut l'objet d'une manifestation plus imposante encore. Les cris de : « Vive Pershing ! Vivent les États-Unis ! » furent poussés frénétiquement par une foule enthousiaste, de plus en plus dense et compacte, quand il sortit, quelques instants après, pour se rendre à l'Élysée, par les Champs-Élysées et l'avenue Gabriel.

La réception à l'Élysée

Le général Pershing, entouré de son état-major, fut présenté à M. Raymond Poincaré, Président de la République, par M. Sharp, ambassadeur des États-Unis, dans le salon carré, avant d'assister au déjeuner offert en son honneur.

Le déjeuner comprenait soixante-dix couverts. Tous les membres du gouvernement, ainsi que le maréchal Joffre et les généraux Foch et Pelletier, avaient été conviés.

La visite au Bourget

A deux heures, le général Pershing prenait congé du Président de la République pour aller visiter le camp d'aviation du Bourget.

Une ovation particulièrement chaleureuse lui fut faite tout le long de son parcours.

Au Palais-Bourbon

Le général Pershing est arrivé à trois heures, à la Chambre, dans une torpille, conduite par deux soldats coiffés du casque. Un drapeau américain était fixé à l'une des lanternes de l'automobile. Le général a été conduit immédiatement dans la tribune présidentielle.

Un vaillant soldat

Les officiers qui composent son état-major, avec lesquels nous avons pu nous entretenir, avant le dîner de 70 couverts qui leur était offert, au Cercle militaire, sous la présidence du général Peltier, professent un véritable sentiment d'admiration pour leur chef.

Le général Pershing donne, en effet, l'impression d'un homme de guerre, et il prit part à toutes celles que soutint l'Amérique : celles de Cuba, du Mexique, et plus particulièrement celles des Philippines — dont il fut le remarquable pacificateur.

Officiers et soldats l'adorent, pour l'avoir vu à pied d'œuvre.

C'est comme chef de la mission militaire des États-Unis, du côté japonais, en 1904-1905, qu'il put étudier la guerre de mouvement, comme la guerre de tranchée. C'est, en effet, dans la guerre de Mandchourie, que recommença, pour la première fois, depuis des siècles, la guerre de siège en rase campagne.

Le général Pershing occupe le rang de major-général, étant le plus âgé dans les armées des États-Unis — depuis son départ du Mexique, après l'expédition Villa. C'est au retour de cette expédition qu'il éprouva la plus cruelle douleur de sa vie, en perdant sa femme et trois de ses enfants dans la catastrophe de l'incendie de San-Francisco.

Le ministère italien

(Du correspondant du Petit Journal)
Rome, 14 juin. — Les ministres, en mettant leurs portefeuilles à la disposition du président du Conseil, M. Boselli, veulent permettre à ce dernier de prendre toutes les mesures nécessaires pour parer aux besoins du pays et à la situation générale.

Le conseil italien accueille généralement la décision des ministres avec satisfaction et leur leur patriotisme qui mettra un remaniement utile du cabinet, sans jeter le pays dans le trouble d'une crise. Quant aux changements de personnes qui auront lieu dans la composition du ministère, on n'a actuellement aucun renseignement et il faudra attendre quelques jours pour être fixé à ce sujet.

Le Kaiser à Karlsruhe

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 14 juin. — On télégraphie de Karlsruhe que le Kaiser a passé la journée de lundi au château de Karlsruhe avec la famille grand-ducale et la reine de Suède.

DÉCLARATIONS du premier ministre autrichien

Bâle, 14 juin. — On mande de Vienne : Au début de la séance de la Chambre des Seigneurs, le comte Clam-Martinić a fait une déclaration où il a fait ressortir l'alliance avec l'Allemagne, la Turquie et la Bulgarie.

« Dans cette glorieuse année, a-t-il dit, nous avons pu résister avec succès contre la plus grande coalition de l'histoire. »

« Au lieu de la loi brutale du nombre, nous avons aidé à faire triompher la loi morale suivant laquelle l'ardent patriotisme et l'inébranlable fidélité entre les Alliés, le courage d'une juste cause et l'indéfectible confiance dans sa force ne peuvent être battus par aucune puissance terrestre. »

« Nous regardons en toute confiance vers l'avenir. »

Puis, le président du conseil s'est associé au salut adressé aux combattants par le président de la Chambre.

Le gouvernement a ajouté l'orateur, se prononce énergiquement en faveur des bêtes éprouvées de la constitution, mais il reconnaît la nécessité de perfectionner nos institutions constitutionnelles et il fera en temps opportun des propositions dans ce sens.

CE QUE DIT LA PRESSE

L'ABDICATION DE CONSTANTIN

LES JOURNAUX ANGLAIS

De la Westminster Gazette : Constantin a joué avec le feu et avec son pays. Nous espérons que le prince Alexandre acceptera de coopérer honnêtement avec les puissances protectrices. Les alliés n'ont pas l'intention d'entraîner la Grèce contre sa volonté, c'est l'affaire de ce pays lui-même de décider de ses destinées.

De l'Evening Standard : Si les alliés acceptent le prince Alexandre comme successeur de Constantin, nous espérons qu'ils prendront toutes les précautions pour l'empêcher de suivre les traces de son père.

LES JOURNAUX ITALIENS

De la Tribuna : Le premier avantage sera de voir finalement l'armée internationale de Salonique agir contre l'ennemi et n'être pas continuellement distraite par les intrigues de la politique locale qui imposait la nécessité de se garder les épaules.

De la Corriere della Sera : L'abdication est un échec pour la politique de Guillaume ; son beau-frère ayant perdu tout espoir dans les baïonnettes allemandes se résigne à disparaître avec le diadème ; le plus connu des germanophiles neutres montre ainsi qu'il a perdu tout espoir dans le triomphe de l'Allemagne.

De la Giornale d'Italia : L'abdication de Constantin est la conséquence logique de sa politique ; elle est un bon symptôme car elle démontre que même Constantin a perdu l'espoir de voir triompher les Empires centraux ; sa politique était basée sur cet espoir.

LES JOURNAUX AMÉRICAINS

Tous les journaux américains consacrent à l'abdication de Constantin une grande partie de leur première page. Les éditoriaux font l'historique détaillé de la politique de l'Entente, interprètent l'avènement du roi de Grèce Alexandre, partisan de l'Entente, et font l'éloge de la faction de M. Jonnart.

Le New-York Times remarque les avantages pratiques de ce nouvel état de choses et espère le rappel de M. Venizelos.

Le Herald, en quelques lignes méprisantes, dit que Constantin ira rejoindre à Berlin les Bernstorff et les Dernburg.

La Tribune rappelle que Constantin tactica avec les ennemis nationaux et permit aux Bulgares de pénétrer sur le sol de la Grèce, laquelle commença à être démembrée.

Le World dit : C'est la fin de la menace contre les armées alliées à Salonique.

Le Sun enregistre la disparition d'une personnalité de mauvais foi pour l'Entente et partiale au profit des ennemis nationaux.

LE CABINET ESTERHAZY est en bonne voie

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 14 juin. — Les comtes Esterhazy et Apponyi se sont rendus hier à Vienne où ils ont été reçus en audience par l'empereur.

Le comte Esterhazy a conféré ensuite avec M. Clam Martiniz et le comte Czernin, après quoi il est reparti pour Budapest. On pense qu'il sera très prochainement en mesure de publier la liste complète de son cabinet.

Le comte Caroly a définitivement accepté d'entrer dans le ministère à condition que la réforme électorale comporte le secret du vote. Par contre, il s'est engagé à s'abstenir de toute opposition contre la politique étrangère du comte Czernin, tant qu'il ferait partie du ministère.

Le comte Esterhazy a dû prendre, de son côté, un autre engagement, qui est à peine moins singulier. Il signera avec l'Allemagne un accord qui doit rester en vigueur, même si le nouveau Parlement hongrois n'acceptait pas le compromis austro-hongrois. — Marcel Rax.

A Munich les lycéens iront pieds nus

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 14 juin. — Les directeurs des lycées de Munich invitent les familles à envoyer les élèves pieds nus à l'école pour économiser les chaussures qui deviennent presque introuvables.

AVANT DE VENDRE VOS BIJOUX

CONSULTEZ

MAXIMA

QUI ACHETE AU MAXIMUM

LES SPORTS

VOYAGISME

Les Audax Cyclistes. — L'AUTO organise pour le 24 juin une sortie officielle de 300 kilomètres pour l'obtention du brevet d'Audax cycliste. Renseignements et inscriptions 10, rue du Faubourg-Montmartre.

Les Établissements R. Hanriot, Aéronautiques, Société en nom collectif, fondée le 10 décembre 1915, entre Messieurs R. Hanriot, et Fernand Gratteux, dont le siège social est à Billancourt (Seine) 80 à 90, avenue des Moulins, déclarent qu'ils n'ont rien de commun avec toute autre Société portant un nom similaire.

DERNIÈRE HEURE COMMERCIALE

On cote à Nîmes : 3/5 bon goût 800 500 fr. ; 3/0 de marc 800, de 335 à 340 fr. ; eau-de-vie de marc 52°, 225 franc

CONTES du "PETIT JOURNAL"

TUME

— Comment se nommait-il au juste ? me dit Maucuit. Ma foi, je crois bien qu'à la compagnie où nous campions, lui et moi, personne ne l'a jamais su. Mais ce dont je suis sûr, par contre, c'est que c'était un brave garçon, toujours prêt à vous rendre un service, qu'il y eût ou non un quai de pinard à la clé. Avait-on besoin de quel'un pour une corvée ? Il était là, et même « un peu là ». Cherchais-tu un remplaçant pour la garde ? Tu n'avais qu'à en exprimer le désir devant lui et il se faisait une joie véritable de la monter à ta place. La crème des types, je t'edis. Tout de même, il n'aurait pas fallu songer à l'utiliser comme secrétaire, car le pauvre vieux ne savait ni lire ni écrire.

A qui lui reprochait son ignorance, il répondait invariablement :

— Tume... tume... j'avions point b'soin d'ça dans not' méquieur... Tume... tume... j'gardions les berbis et les vaques...

Comme il ne pouvait pas commencer une phrase sans la faire précéder de ce mot vide de sens, mais qui lui paraissait un exorde indispensable, on avait fini par l'appeler « Tume ». Et le sobriquet lui était si bien resté, que jamais personne, — les grades pas plus que les hommes, — ne s'était avisé de le nommer autrement...

Effectivement, avant la guerre, Tume était un des plus meilleurs gardeurs de troupeaux du village normand qui l'avait vu naître et grandir. Il avait fallu celle-ci, d'ailleurs, pour qu'il quittât ses « berbis » et ses « vaques » et pour qu'il s'en vint à la ville. Exempté jadis au moment de son tirage au sort, il avait été soumis à une visite médicale en décembre 1914, et, reconnu « bon pour le service armé », s'était vu verser dans mon régiment, aux zouaves.

Certes, la vie militaire, à laquelle il était totalement étranger, lui parut peu semblable à l'existence qu'il menait depuis toujours. Mais il s'y fit vite. Se lever tôt, se coucher avec les poules, savoir se contenter de la gamelle, c'est un régime qui ne peut dérangé que les habitudes des citadins. Pour ce qui était de Tume, ce régime ne contrariait ni ses goûts ni ses aspirations. Seulement, voilà : à la caserne, il n'y a pas que le manger et le dormir. Il y a aussi l'exercice et la théorie. Et c'était là le cauchemar permanent du pauvre et sympathique garçon.

Les « demi-tour », les « à droite par quatre », les « en ligne, face à gauche » le remplassaient d'épouvante. Ce n'était pas qu'il apportât de la mauvaise volonté dans l'exécution de ces divers mouvements. Non. Seulement, il arrivait difficilement à comprendre les explications, parfois ténueuses, que donnaient à ce sujet le sergent et le caporal chargés de l'instruction militaire des « recrues ».

À la théorie, c'était pareil. Pour ne pas dire pire. Tume avait beau tendre toute son attention et s'appliquer à saisir le sens des phrases relatives aux « six parties principales du fusil modèle 1886 modifié en 1893 », comme aussi des commentaires sur la « boîte de culasse », la « hausse », la « grenadière » et l'« auge », il n'y parvenait pas. C'était au-dessus de ses forces intellectuelles. Il confondait aisément le « magasin » avec le « percuteur », et prenait froidement l'« épée-batonnette » pour le ressort à boudin.

Mais ce que Tume, surtout, ne pouvait pas assimiler, c'était la théorie sur les « marques extérieures de respect ». Jamais on ne put arriver à la faire saluer correctement. Ce fut, d'ailleurs, toute une affaire que de l'amener à comprendre qu'on ne témoignait pas la déférence due aux grades en levant sa chéchia devant eux et en leur disant poliment : « Salut ben, messieurs dames ! »...

Un jour, le caporal de notre escouade, pour la vingtième fois peut-être depuis une semaine, — nous exposait, dans tous les détails, ce qui doit se passer dans une chambrée lorsqu'un supérieur y pénètre :

— Le premier homme qui l'aperçoit, dit-il, se rend compte en un clin d'œil à qui'il a affaire. Si c'est un simple sergent ou un adjudant qui rentre, l'homme crie : « Garde à vous ! ». Et encore, vous savez, pour les sergents, faut pas trop s'en faire... Si c'est un officier, c'est autre chose. Ainsi, pour un officier subalterne, — sous-lieutenant, lieutenant ou capitaine, — l'homme en question crie : « Fixe ! ». C'est simple à retenir, hein ?... Si c'est un officier supérieur, — chef de bataillon ou au-dessus, — il crie : « A vos rangs, fixe ! ». Ça aussi, c'est simple à retenir, hein ?... C'est-y compris ? Pas besoin que j'le répète ? Tenez, vous, là, l'grand à lunettes, répétez-moi voir un peu ce que j'veiens d'dire...

Le « grand à lunettes » ne fit aucune difficulté pour répéter presque mot pour mot ce que le caporal venait d'exposer si clairement.

L'épreuve se recommença six fois. Les hommes, impeccablement, récitèrent la leçon. En les entendant, Tume dodelinait de la tête, d'un air approbateur.

Le caporal l'aperçut :

— Ah ! ah ! fit-il avec satisfaction, voilà Tume qui a compris. N'est-ce pas, mon vieux Tume, que tu as compris ?

L'autre fit un signe qui pouvait passer pour un signe d'assentiment.

— Ça, c'est un grand point, reprit le caporal. Eh bien, Tume, répète un peu voir à ton tour... Ou plutôt, non... Je vais te poser une question toute simple... Une supposition que le lieutenant enterrait ici, maintenant, et que tu serais le premier de nous tous à le voir, qu'est-ce que tu ferais, mon vieux Tume ?

L'interpellé rougit légèrement, mais se garda de souffler mot. Evidemment, il ne voulait pas se compromettre.

— Ben, réponds, quoi ! insista le caporal.

Or, à ce moment précis, la porte de la chambrée s'ouvrit brusquement et le lieutenant parut sur le seuil.

Tume fit deux pas dans sa direction, et, souriant, la main tendue :

— Tume... tume... dit-il, bonjour, mon lieutenant ! Ça va-t-y toujours, cette santé ?

Et, comme l'officier demeurait sur place, littéralement médusé par cet accueil imprévu, l'autre ajouta, d'un petit ton dégagé :

— Dites donc, mon lieutenant, la cantine, j'crois bien qu'elle est encore ouverte... Si qu'on irait prendre un litre tous les deux ?

Vous en faites pas, c'est Tume qui régalait...

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

L'OPINION MEDICALE :

« Il suffit au malade d'apprécier chaque soir sans le croquer de un à trois comprimés de JUBOL pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente que, parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ces malades. »

Prof. Paul SORD, Ancien professeur agrégé aux Facultés de Médecine de Valenciennes, de Lille, de Nancy, de Paris, de Strasbourg.

Constipation Entérique Hémorroïdes Dyspepsie Migraine

VOILA LE PETIT RAMONEUR DE L'INTESTIN...

Établissements Chatelet, 2, rue Valenciennes, Paris, Leclerc, 11, rue de Valenciennes, Paris.

JUBOLITOIRES

Suppositoires anti-hémorragiques, décongestionnants et calmants, complétant l'action du JUBOL et constituant la cure radicale des hémorroïdes

Établissements Chatelet, 2, rue Valenciennes, Paris, Leclerc, 11, rue de Valenciennes, Paris.

SINUBÉRASE

POUR L'ESTOMAC

Guérit les affections de l'estomac les plus rebelles et les plus anciennes (MÉDICAMENT PAR LES FERMENTS)

Établissements Chatelet, 2, rue Valenciennes, Paris, Leclerc, 11, rue de Valenciennes, Paris.

FILUDINE

Excellent traitement du paludisme, du diabète, des maladies du foie et de la rate, indispensable après les coliques hépatiques.

Établissements Chatelet, 2, rue Valenciennes, Paris, Leclerc, 11, rue de Valenciennes, Paris.

Un BEAU Livre sur la GUERRE

LES CAMPAGNES ARDENTES

par LEVIS MIREPOIX

Un Volume : 3 fr. 50 — PLOIN et NOURRIT, Éditeurs

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intestinales, Mâtrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, et même nettoie les reins.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit VARIÈLES, ÉLÉPHAS, HÉMORROÏDES, soit de l'Estomac ou des Reins, Cholestère, Vapeurs, Étourdissements, soit malaises du RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer en toute confiance la Jouvence de l'Abbé Soury, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés.

Le flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Par 3 flacons, l'expédition franco, gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 290

Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt

Société du Gaz de Paris

L'Assemblée générale ordinaire de la Société du Gaz de Paris s'est tenue le 5 juin. Elle a décidé la mise en paiement — à partir du 1er juillet prochain — d'une somme de Frs. 3 (moins impôts) par action, représentant le solde de l'intérêt de Frs. 10, affecté à l'exercice clos le 31 décembre 1916.

Par suite des diverses lois de finances, ce solde sera payable à raison de Frs. 4,75 par action nominative, et Frs. 4,375 net par action au porteur, contre remise du coupon n° 10, et guichets des Établissements de Crédit ou de leurs Succursales et Agences.

La SYPHILIS AUGMENTÉE

C'est le 606 seul est insuffisant

Nous complétons par notre traitement qui depuis 50 ans guérit des générations de malades. C'est une garantie. Consultez nos spécialistes. Guide S. Pharmacie du Midi, transportée 24, Faubourg St-Jacques

LA SAISON à VITTEL

OUVERTE DEPUIS LE 1er JUIN

LA ROSE remplace le VIN BORDELAISE

5 fr. pour 120 litres, 1er 6 fr. 50, 2nd 5 fr. 50, 3rd 5 fr. 50, 4th 5 fr. 50, 5th 5 fr. 50, 6th 5 fr. 50, 7th 5 fr. 50, 8th 5 fr. 50, 9th 5 fr. 50, 10th 5 fr. 50, 11th 5 fr. 50, 12th 5 fr. 50

RESTAUX, 31, Rue du Landy, CLICHY (Seine)

SYPHILIS 606

Notre nouvelle méthode intensive et rapide, applicable même chez soi, 606/108, Nouveaux vaccins des MALADIES INTIMES, tout, sexe, avec guérison contrôlée par analyse, est envoyée par correspondance. INSTITUT UROLOGIQUE DE PARIS (Salon Réserve), 24, Rue des Halles (Châtelet)

COMMENT OBTENIR UN JOLI TEINT SANS EMPLOYER DE ROUGE (Conseils de Printemps)

Les dames qui n'aiment pas le rouge ou le maquillage — et quelles sont parmi les femmes élégantes celles qui ne les emploient qu'à regret — se demandent comment elles pourraient rendre à leur visage fier, blême et ridé, la fraîcheur naturelle de la jeunesse. Toutes ces femmes, ainsi que celles qui ont la bonne fortune de posséder un teint superbe et qui désirent le conserver, peuvent satisfaire ce désir bien légitime en se procurant un flacon de fleurs d'ozoin composées, la fameuse préparation française vendue par tous les bons pharmaciens avec garantie de satisfaction : dans le cas contraire, l'argent versé est remboursé. En outre, comme la composition de cette lotion n'est nullement secrète, tout pharmacien peut la préparer en mélangeant 60 grammes d'eau de rose, 3 grammes 1/2 de teinture de benjoin et 60 grammes de fleur d'ozoin. Secouez-la bien avant de l'employer, puis appliquez-la avec un morceau d'étoffe douce ou une éponge : laissez sécher, brossez ensuite légèrement avec un morceau d'étoffe douce ou de peau de chamois. Si vous faites cette application chaque fois que vous sortez, vous serez littéralement émerveillée de voir votre teint reprendre sa fraîcheur et sa distinction naturelle. Cette lotion est exceptionnellement efficace pour l'enlèvement des traces de coup de soleil, du hâle, des taches de rousseur et de toutes marques de la peau en général : elle peut être employée avec un succès égal pour le visage, les mains, les bras et le cou.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

MARCHÉ DE LA VILLETTE

	Antérieurement	Entrée directe aux abattoirs	Marché	Stock
Bœufs	1.473	1.473	1.473	1.473
Vaches	990	990	990	990
Taureaux	300	300	300	300
Veaux	1.320	1.320	1.320	1.320
Moutons	5.393	5.393	5.393	5.393
Porcs	2.592	2.592	2.592	2.592

Viande nette

Bœufs	3.60	3.42	3.20	60.43	70	1.30	42.92
Vaches	3.60	3.42	3.20	3.70	1.15	2.92	
Taureaux	3.60	3.42	3.20	3.70	1.15	2.92	
Veaux	4.10	3.70	3.20	3.50	4.00	2.52	
Moutons	4.45	4.05	3.40	3.90	4.80	1.34	9.36
Porcs	3.14	3.04	2.74	2.45	4.40	2.90	0.98

En quel que marché soit faiblement approvisionné, les affaires sont généralement calmes sur le gros bétail qui subit une dépréciation de 0.06 à 0.10 tandis que les moutons se maintiennent aux environs des prix précédents, en revanche, la demande est plus active sur les veaux qui sont en hausse de 0.30 à 0.35 et sur les porcs qui accusent une plus-value de 0.10 à 0.20 au kilo.

On cote au demi-kilo net :

Bœufs. — Animaux de 1er choix, 1.67 à 1.88 ; 2e choix, 1.60 à 1.87 ; blanc, 1.60 à 1.88 ; gris, 1.55 à 1.85 ; Manœuvre, 1.50 à 1.85 ; qualité ordinaire en Manœuvre anglaise, 1.60 à 1.80 ; Normands, 1.66 à 1.86 ; Anjou, 1.60 à 1.80 ; Vendéens, 1.60 à 1.80 ; Châtellais, 1.60 à 1.80 ; Vendéens, 1.60 à 1.80 ; Sortes de fournaux, 1.30 à 1.45 ; Vendéens, 1.45 à 1.65 ; Vaches. — Bonnes génisses, 1.68 à 1.90 ; Vaches d'âge, 1.25 à 1.45 ; Petite viande de toutes provenances, 1.20 à 1.30.

Taureaux. — De choix, 1.30 à 1.55 ; Qualités inférieures, 1.25 à 1.50 ; Sortes de fournaux, 1.00 à 1.15.

Veaux. — De choix, Brie, Beauce, Gâtinais, 1.75 à 2.10 ; 2e choix, 1.70 à 2.10 ; Champenois, 1.30 à 1.80 ; Manœuvre, 1.25 à 1.50 ; Gournay et Picards, 1.25 à 1.50.

Services et Moutons, 1.25 à 1.35.

Moutons. — 1er choix, 1.95 à 2.30 ; 2e choix, 1.85 à 2.20 ; Normands, Berrichons et Berrichons, 1.60 à 1.95 ; Brebis moutons, 1.45 à 2.30 ; Albigeois et Limousins, 1.70 à 2.20 ; Arlequins, Agenais, Toulouse, 1.70 à 1.95 ; Haute-Loire, Sarthe, Vendée, 1.72 à 1.93 ; Midi, 1.75 à 1.80.

Porcs. — De l'Ouest et Vendéens, 1.40 à 1.55 ; du Centre, 1.35 à 1.45 ; Limousins et Auvergnats, 1.45 à 1.50 ; Cochons, 1.00 à 1.25.

Le lieutenant aviateur Pinsard blessé

(Du correspondant du Petit Journal)

En Champagne, 14 Juin.

Le lieutenant Pinsard, chef de l'escadrille 78, vient d'être gravement blessé.

Mardi, vers six heures du soir, en aviateur avisé, très maître de son bel oiseau noir, il donnait, dans les airs, au-dessus du champ d'aviation, une leçon à un jeune aviateur. Ses exercices étaient merveilleux et d'une belle assurance. De leur cantonnement de repos, les poilus admiraient les prouesses du vaillant officier.

Au moment d'atterrir, une maudite panne de moteur fit piquer de la tête l'appareil. Impuissant à le relever et se rendant compte du danger, le lieutenant Pinsard sauta à terre, d'une vingtaine de mètres. Dans sa chute, il se blessa grièvement à la tête.

Il a été transporté en hâte à l'ambulance voisine.

Esprons que les soins dévoués dont le glorieux officier est entouré auront rapidement raison de ses blessures.

Le lieutenant Pinsard, on le sait, est un de nos plus hardis aviateurs. Il a abattu tout récemment son 10^e avion boche.

NUMÉRO EXTRAORDINAIRE !

Instructif et Documentaire

USINES DE GUERRE

360 Photographies

100 pages en roto-taille-douce

Couverture et double-page en couleurs

Prix : UN Franc

Articles de : Ant. BOKKEL, Th. CHEZ, Jacques CONSTANT, Pierre HAMP, Ch. NORMAND, Marcelle TINAYRE, etc.

J'ai vu... public RAVENAR, grand roman-cinéma d'aventures américaines, dont le film est donné dans tous les Établissements projetant les films PATHE Frères.

L'Édition Française Illustrée, 30, Rue de Provence — Paris

HALLES CENTRALES DE PARIS

	Ce jour	Sem. passée
Beurre (le kilo)	5.50	5.50
Fermiers, Isigny	5.50	5.50
Centrif. Normandie	5.50	5.50
— Bretagne	5.50	5.50
— Char. Poitou	5.50	5.50
Marchands Normandie	4.50	4.50
— Bretagne	4.50	4.50
Sals ou fondus ordinaires	4.00	4.00
Œufs (le mille)	230	230
Normandie, extra	230	230
Moutons, 1 ^{er} choix, 1.95 à 2.30	230	230
Bretagne, choix	210	210
autres	190	190
Conserves	40	40
Etrangers	40	40
Fromages	35	35
Camembert, Normandie	35	35
— divers	35	35
Isigny, boîtes	80	80
Isigny, vrac	75	75
Char. Poitou	40	40
Gournay	20	20
Neuchâtel	20	20
Pont-l'Évêque	50	50
Brie, grand moule (400)	150	150
— moyen moule	100	100

ARRIVAGES AUX HALLES CENTRALES

Il est arrivé aux Halles Centrales de Paris, hier matin, 17.000 kilos de volaille et 8.000 kilos de moutons. Il a été effectué 600 ventes au détail et en gros, 200 kilos de volaille et 17.000 kilos de poisson.

VINS

On cote à Orléans : Vin blanc de Sologne, 215 à 220 fr. la pièce nu ; vin blanc de Loire, 205 à 210 fr. la pièce de 228 litres.

On cote à Nantes : Montagne 9 à 11^e, de 85 à 90 fr. ; Costières, 85 à 90 fr. l'hecto nu selon mérite et qualité.

On cote à Alger : Rouge extra 42 à 43^e, de 41 à 47 fr. ; 1^{er} choix 40 à 41^e, de 38 à 40 fr. ; 2^e choix 37 à 38^e, de 35 à 37 fr. ; 3^e choix 35 à 36^e, de 33 à 35 fr. ; vins blancs, manque. Vins roses 85 à 11^e, de 33 à 35 fr. l'hecto nu.

VINAIGRES

On cote à Orléans : Vinaigre de vin, 85 à 90 fr. ; vinaigre vieux de vin, 100 à 105 fr. l'hecto nu.

RHUMS

On cote à Bordeaux : Rhum Martinique, de 460 à 470 fr. les 100 litres. Prix en hausse. Rhum Guadeloupe : 460 fr. les 100 litres. Le stock des rhums en douane à Bordeaux au 31 mai 1917, s'élève à 427 hectolitres contre 936 l'an dernier à pareille époque.

BOURSE DE COMMERCE DU HAVRE

	Cotons	Caoutchouc
Juin 1917	268 1/2	262 1/2
Juillet	268 1/2	262 1/2
Août	268 1/2	262 1/2
Septembre	268 1/2	262 1/2
Octobre	268 1/2	262 1/2
Novembre	268 1/2	262 1/2
Décembre	268 1/2	262 1/2
Janvier 1918	268 1/2	262 1/2
Février	268 1/2	262 1/2
Mars	268 1/2	262 1/2
Avril	268 1/2	262 1/2
Mai	268 1/2	262 1/2

Inondation à Bagnères-de-Bigorre

Tarbes, 14 Juin. — Une trombe d'eau d'une violence inouïe, s'est abattue sur Bagnères-de-Bigorre, provoquant une véritable inondation dans une certaine partie de la ville, où les rues étaient transformées en torrent impétueux. Les canaux traversant la ville débordaient, entraînant des animaux domestiques et une multitude de marchandises provenant des magasins inondés. Les dégâts sont importants ; on ne signale heureusement pas d'accidents de personnes.

Pour aller aux environs de Paris

connaître les plus jolies promenades, être certain de ne pouvoir s'égayer et de goûter les charmes du paysage, achetez le

GUIDE PIÉTON

Illustré de 15 cartes itinéraires et de 52 gravures pouvant facilement être mis dans une poche.

En vente au prix de 0 fr. 95 chez tous les Dépositaires du Petit Journal, Marchands de journaux et au Petit Journal, 61, rue Lafayette, PARIS. — Nouvelles Éditions des première et deuxième séries avec

Carte Générale des Environs de Paris

0 fr. 95 la SÉRIE

LA TEMPERATURE

Paris, 14 Juin. Temps.

Thermomètre. Midi, 23°.

Aujourd'hui. — Soleil. Lever, 4 h. 40 ; coucher, 9 h. 45. Lune. Lever, 1 h. 47 ; coucher, 10 h. 55. Bureau central météorologique, 14 Juin. Ce matin, le temps est généralement nuageux et brumeux.

La température s'est un peu abaissée sur nos régions du Nord et de l'Est ; elle était ce matin de 14° à Calais, 16° à Brest, 18° à Paris, Toulouse, 19° à Nantes, 21° à Marseille.

À Paris, hier, temps nuageux ; au Parc-Saint-Maur, température moyenne 18° 4, supérieure de 2° à la normale (16° 4) ; depuis hier, température : nuageux et chaud.

Prévisions. — En France, un temps nuageux, brumeux et chaud est probable.

LES HAUTEURS D'EAU

Haute-Seine. — Pont de Montreuil, 1 m. 96 ; pont de Melun, 2 m. 65 ; écluse de Varennes, 2 m. 39 ; écluse de Port-Anglais, 3 m. 22.

Basse-Seine. — Pont de la Tournelle, 0 m. 86 ; pont Royal, 2 m. 55 ; pont de Maîtres, 3 m. 30 ; barrage de Bezons, 1 m. 63 ; écluse de Surènes, 4 m. 56 ; écluse de Marolles, 3 m. 77.

Oise. — Barrage de Venette, 2 m. 78.

Marne. — Écluse de Cumières, 3 m. 30 ; écluse de Chailly, 2 m. 47 ; écluse de Charenton, 2 m. 52.

HERNIE

Maintenez par l'appareil du spécialiste M. Gasser, la hernie diminuée de volume et disparaissant. Cabinet de 8 à 11 h. et de 2 à 6 h. (dim. et fêtes, de 8 à 11 h.) Boulevard Sébastopol, 63, au 1^{er}. Paris. Brochure fco

1 litre d'eau minérale 15 centimes

Lithinée Gazeuse Digestive Alcaline

Pour préparer soi-même, instantanément, la plus efficace et la plus délicieuse des eaux minérales, il suffit de faire dissoudre dans 1 litre d'eau potable tout le contenu d'un paquet de

LITHINÉS D' GUSTIN

dont l'usage est indispensable aux bien portants comme aux malades des

Reins — Vessie — Foie Estomac — Intestins

1 fr. 75 la boîte (impôt de 0.25 compris) pour faire 12 litres d'eau minérale.

TRAITEMENT de l'ARTHRITISME GOUTTE-RHUMATISME GRAVELLE-DIABÈTE

FER BRAVAIS contre l'ANÉMIE

Sauvez vos Cheveux

PAR LE

Pétrole HAHN

PRODUIT FRANÇAIS

Gros : J. YBERT, Fab. LYON.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Commerç. Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Les Établissements JAMET-BUFFEREAU

les mieux organisés pour apprendre Sténo, Comptabilité, etc. — Paris, 96, Rue de Rivoli, Succ^{rs} : Nancy, Bordeaux, Marseille. — Prog. gratuit.

C'est en 3^e page que nous publions la Dernière Heure Commerciale

LES HAUTEURS D'EAU

Haute-Seine. — Pont de Montreuil, 1 m. 96 ; pont de Melun, 2 m. 65 ; écluse de Varennes, 2 m. 39 ; écluse de Port-Anglais, 3 m. 22.

Basse-Seine. — Pont de la Tournelle, 0 m. 86 ; pont Royal, 2 m. 55 ; pont de Maîtres, 3 m. 30 ; barrage de Bezons, 1 m. 63 ; écluse de Surènes, 4 m. 56 ; écluse de Marolles, 3 m. 77.

Oise. — Barrage de Venette, 2 m. 78.

Marne. — Écluse de Cumières, 3 m. 30 ; écluse de Chailly, 2 m. 47 ; écluse de Charenton, 2 m. 52.

HERNIE

Maintenez par l'appareil du spécialiste M. Gasser, la hernie diminuée de volume et disparaissant. Cabinet de 8 à 11 h. et de 2 à 6 h. (dim. et fêtes, de 8 à 11 h.) Boulevard Sébastopol, 63, au 1^{er}. Paris. Brochure fco

L'ANIODOL dans la famille

MALADIES INFECTIEUSES ET CONTAGIEUSES

Rhumes, Angines, Grippe, TUBERCULOSE, Maladies de la FEAU, Démangeaisons, Furoncles, Eczéma, Acné, Urticaire, Varicelle, Brucelles, Coupures, Maladies des YEUX, Ophtalmie, GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

ANIODOL

la PLUS PUissante ANTISEPTIQUE INDISPENSABLE pour la TOILETTE INTIME

Préserve et Guérit les MALADIES de la FEMME : Métrites, Pertes, Cancries, Suites de couches, etc.

DÉROBORANT PARFAIT

9^e Ph^{ie}, Prix 325 le flacon pour 20 lit. Brochures, 3^e Ph^{ie}, 1^{er} Aniodol, 32, Rue de Valenciennes, Paris.

La méthode nouvelle du Dr. Dupleix, 6, Square de Messine, Paris, d'une efficacité prouvée contre la TUBERCULOSE pulmonaire, laryngée, osseuse, de sang, pleurales, est envoyée par lui gratis, par 0.50, prix de l'attachement, ainsi qu'un questionnaire pour conseil, gratuite par correspondance.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

A adj^{rs} s^r 1 ench. Ch. Not. Paris, mardi 3 juillet, CHATEAU BOUGICAULT, STYLE LOUIS XIII, FORTENAY-AUX-ROSES (Seine). Magnifique habitation en parfait état. FACADES MONUMENTALES. Grille fer forgé. Escalier d'honneur, salle à manger, salons, salle de billard, DÉCORS ARTISTIQUES et LUXUEUX, marbres, fers forgés, cuivres, tapisseries Aubusson, peintures et vitraux, 35 chambres de maître avec salons, cab. de toil. Bains. Eau, gaz, électricité. Communs, parc arboré séculaires, source et pièce d'eau, orangerie, serres, potagers. Contenance 25.651 mètres.

MISE A PRIX : 580.000 FRANCS

S'adr. étude DITTE, notaire à Paris, Bd Bonne Nouvelle, 10 bis, qui délivrera permis de visiter.

LOUVRÉ

PARIS

LUNDI 18 JUIN

PARIS

SOLDES

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

SYPHILIS, BLÉNNORRAGIE

Impression du Petit Journal (DURAND, imp.)

Imprimé sur machines Martini

Papier de la Maison Darblay

LA PARTOUT

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Le Gérant : E. DURAND

Imprimerie du Petit Journal (DURAND, imp.)

Imprimé sur machines Martini

Papier de la Maison Darblay

OUTILS DE FORMES POUR TOURS

en acier doux avec grain acier rouge

75 0/10 d'ECONOMIE

GARAGE GRATUIT POUR AUTOS A VENDRE. — Réparations, transformations, pièces détachées, Magnètes, Carrosserie, Accessoires, CHANTIERS DE LEVALLOIS, 120, rue de Gravel, Levallois, Tél. 20.00

CAMIONS

Le MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF

Contre : CONSTIPATION, MIGRAINE, MALADIES du FOIE, VICES du SANG

SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD

Se méfier des Imitations. Exiger le FLACON JAUNE et le Prénom CHARLES SEUL RÉCOMPENSE AUX EXPOSITIONS